

nant des noms baroques à leurs enfants méritent certainement d'être ridiculisés. Cependant, j'accepterais volontiers le nom de Rose de Lima pour une de mes enfants, car c'est le nom d'une sainte qui fut la première martyre de l'Amérique du Sud.

Delima est une corruption et abréviation de Rose de Lima. On a ainsi nommé cette sainte parce qu'elle fut martyrisée à Lima et pour la distinguer des autres portant le même nom.

* *

L'*Influenza* ou plutôt la grippe fait des siennes et c'est une maladie tellement cocasse que les disciples d'Esculape y perdent leur thérapeutique.

Ça nous prend — je l'ai eue, je puis en parler en connaissance de cause — ça nous prend dans le cou, dans les jambes, dans la tête, dans les reins, dans la langue chez le beau-sexe. A certains moments, on éprouverait le besoin de ficher des coups de pied, mais on ne le fait pas.

Cette maladie s'annonce sous toutes sortes de formes et ses symptômes ne sont pas toujours les mêmes.

D'où nous vient cette nouvelle affliction ? Quelques-uns assurent qu'elle est originaire de Russie.

Je n'ai pas de peine à croire que cette épidémie ait pris naissance dans les géôles russes qui sont de véritables bouges infects, grâce à l'incurie des autorités.

Qu'elle vienne de là ou du Céleste Empire, elle ne nous en ménage pas moins.

* *

Chose très curieuse à noter :

Les expositions de Paris de 1867, 1878 et 1889 ont été ouverte le sixième jour de mai et, en ces années-là, le 6 mai tombait un lundi.

En effet, c'est une coïncidence fort rare.

Raoul Renauld

Promenade à travers l'Exposition Universelle

Ainsi que nous l'avons vu les chiffres nous ont déjà édifiés sur l'essor incroyable qu'a donné l'Exposition aux affaires à Paris et en France. Mais, ce n'est pas tout. On a constaté en effet qu'en 1867, lors de l'Exposition Universelle qui eut lieu, les recettes ont dépassé les dépenses de 4 millions. En 1878, ce ne sont plus les recettes, mais les dépenses qui sont en dessus, et pour un déficit de 31 millions ! Au contraire cette année, non seulement tous les immenses palais construits sur le Champ-de-Mars, y compris leur administration, etc., ont été payés, mais encore les recettes ont surpassé les dépenses de plus de huit millions !

Mais ce n'est pas seulement les grandes administrations qui ont fait de brillantes affaires, les vendeurs de billets d'entrée pour l'Exposition gagnaient régulièrement 3, 4 ou 5 piastres par jour. Un marchand de *gaufres*, sorte de petits gateaux légers débitait journellement 20,000 de ces gateaux à trois cents chaque, cela lui faisait donc une recette de six cents piastres. Un autre marchand vendait du cidre rafraîchissant de Normandie parmi les visiteurs, il faisait ses cinq ou six piastres par jour. Les recettes des restaurants établis dans l'enceinte de l'Exposition, sur la tour Eiffel, aux invalides et ailleurs ont fait des recettes fabuleuses.

Mais ne nous attardons pas trop à ces considérations purement commerciales, et au-dessus des intérêts matériels, considérons surtout le côté moral car, comme dit un auteur :

Au-dessus de ces millions gagnés et de ces profits matériels, aussi importants qu'ils soient, une richesse plus précieuse encore, richesse incalculable, reste acquise à la France : c'est le profit moral qu'elle a retiré, la renommée et l'honneur qu'elle a acquis, en entreprenant et en réussissant une œuvre aussi considérable.

Les étrangers ont vu la France sous son vrai jour : ils la croyaient peut-être livrée à des dissensions intérieures qui lui faisaient oublier ce qui assure l'avenir et la prospérité d'un peuple, c'est-à-dire, le travail, le commerce, l'industrie, les beaux arts, les œuvres de la paix. Ils ont pu croire

qu'elle ne songeait qu'à partir en guerre contre ses voisins et nourrissait sans cesse des projets belliqueux. Ils ont vu, au contraire, un peuple tranquille, fier dans sa force, ne menaçant personne, accueillant ses visiteurs avec joie, leur donnant une franche et cordiale hospitalité ; jamais Paris n'a été plus calme, jamais l'ordre n'a été plus assuré.

Rentrés chez eux, ils raconteront leurs impressions, ils penseront aux merveilles qui les ont éblouis, à cette explosion du génie français, produit par la collaboration de l'élite intellectuelle, commerciale et industrielle d'une nation qui, au milieu de son activité, n'a pas oublié les grandes œuvres sociales, en faveur des ouvriers, des travailleurs, des malheureux, des déshérités, des classes qui souffrent, ainsi qu'en témoignent les magnifiques productions de l'Exposition d'Économie sociale ; ils penseront aussi aux fêtes de Paris, où, au milieu de l'ordre le plus parfait, toutes les classes de la société étaient confondues et ne formaient plus qu'une seule famille.

En effet, comme preuve de cet ordre admirable qui a toujours régné dans la grande ville, je ne puis mieux faire que de publier une note prise dans les statistiques de la Préfecture de police : plus de trente millions de visiteurs ont parcouru l'Exposition. Or, les arrestations pendant six mois n'ont été que de 198 individus, ou un par jour environ, et encore ils appartenaient à dix-huit nationalités différentes !

Tels sont quelques-uns des enseignements, des profits moraux que la France aura retirés de cette magnifique Exposition qui, du premier jusqu'au dernier jour, favorisée par un temps radieux, et par une affluence inouïe de visiteurs venus de tous les points du globe, n'a été qu'un immense succès. Il ne sont pas moins nombreux ni moins précieux que les profits matériels, que les millions que cette grande fête du travail aura laissés dans tout le pays.

Quand à nous, mes amis, qui n'avons pu nous associer que de loin à cette belle manifestation, que son souvenir soit pour nous une grande leçon, et jetant les yeux sur le beau pays du Canada, assurons-nous du grand jour où lui aussi il appellera autour de lui le monde entier à son *Exposition Universelle*. Tandis que, de tous côtés, les autres peuples s'agitent, progressent, chacun cherchant à surpasser ses voisins, ne restons point en arrière. Le Canada a des ressources immenses, et ses territoires gigantesques, à la fécondité inépuisable lui fournissent chaque année des produits qui sont encore inconnus non seulement aux autres peuples, mais encore à nous-mêmes. Ne négligeons donc point les richesses dont la Providence nous a fait une si large part : faisons les connaître à l'univers, et alors, les nations viendront à nous, et reconnaîtront enfin la grande place que nous devons tenir au milieu d'elles !

On dit que les charpentes de fer de la tour Eiffel sont couvertes d'inscriptions qu'y ont laissées des milliers de visiteurs durant les instants d'enthousiasme qu'ils passaient sur le colossal monument. Il y en a de toutes les sortes et de tous les goûts ; cependant, il en est une bien touchante, écrite de la main d'un habitant de la Roumanie, petit pays bien éclipsé par le prestige des forts empires ses voisins. Ce pauvre homme, qui devait être un homme de cœur, en contemplant du haut de la tour le merveilleux spectacle qui s'offrait à ses yeux, se tourna sans doute du côté où dans les brumes du ciel il croyait apercevoir là-bas, bien loin, sa chère et pauvre Patrie. Et, comparant alors l'humble position de celle-ci, avec la brillante manifestation qu'il avait sous les yeux, son cœur se gonfla probablement, et des larmes durent mouiller sa paupière, car sa main tremblante écrivit ces mots touchants sur le fer où on les voit encore :

« O mon cher pays ! quand remporteras-tu donc un pareil succès ! »

Eh bien ! mes amis permettez aujourd'hui à votre chroniqueur en terminant sa causerie si incomplète de formuler lui aussi ce vœu pour notre Canada, et comme il ne faut jamais désespérer de l'avenir, avant de vous quitter, il vous donne rendez-vous d'avance et pour une époque prochaine dans les champs qui entourent le Mont-Royal. Alors, en effet, ces champs seront couverts des constructions de notre Exposition et les airs retenti-

ront des acclamations de cent peuples accourus des bouts du monde pour voir ce que peut faire une nation énergique quand elle s'appuie sur le Travail et la Civilisation.

P. Chonier

L'INFLUENCE DE LA GRIPPE

Monsieur et cher tailleur,

Impossible de vous payer, mon banquier a la grippe.

J'étais allé chez lui ce matin pour demander de l'argent ; il est au lit, et son argent aussi.

Moi-même je ne me sens pas bien, est-ce votre note qui contenait le fameux microbe ? Mais depuis que je l'ai reçue, je vais tout de travers.

Du reste, il me paraît difficile que vous-même n'ayez pas la grippe, vous êtes un homme trop comme il faut pour ne pas suivre la mode ; remettons donc le paiement du total de ma facture à la disparition de la grippe.

Avec laquelle, d'ailleurs, j'ai bien l'avantage, etc.

(Signé) GONTRAN DE FAINDÉCIECLE.

Madame,

Ma fille m'a chargée de vous dire qu'elle renonce au mariage projeté avec monsieur votre fils.

Elle l'a vu hier pris par la grippe. Il lui a paru si laid, si affreux, que jamais elle ne consentira à être la femme d'un homme qui tousse avec cette voix-là.

Avec tous mes regrets, veuillez, je vous prie, etc.

Vve DURAFLEUR (mère).

Mon cher auteur,

Je viens d'entendre la lecture de votre pièce. Que vous fassiez éternuer le comique de l'ouvrage, je le comprends ; que vous fassiez éternuer à la rigueur le jeune premier, je le comprends encore ; mais la jeune première !

— Pardon, mon cher directeur, mais personne n'éternue dans ma pièce ; c'est moi qui ai la grippe !

— Oh ! mais alors ! si personne n'éternue, votre pièce n'est plus drôle, et je la refuse !

— Comprends-tu ma deveine ! Non ; c'est à prendre l'existence en grippe ! C'est à croire que je suis maudit du ciel et de l'enfer.

— Qu'as-tu donc, grands dieux ?

— Je sors d'avoir la grippe.

— Bon !

— Ma femme l'a en ce moment ; mes enfants aussi, ma tante aussi.

— Ah !

— Mon associé aussi, mon propriétaire.

— Diable !

— Et ma belle-mère ne l'a pas !

ERNEST BLUM.

NOTES HISTORIQUES

Le 23 novembre 1889, M. J. X. Perrault est fait officier du mérite agricole par le gouvernement français.

L'abbé André NERCAM, sulpicien, est mort le 22 janvier 1890. Né le 6 avril 1814, à Barzac, département de la Gironde, diocèse de Bordeaux. Ordonné prêtre le 19 décembre 1840 ; il enseigna la philosophie en France ; arriva à Montréal le 21 novembre 1846. Il a été professeur et directeur du collège de Montréal.

En vertu des amendements à la charte de la ville, la nomination des candidats devant prendre part aux élections municipales ont eu lieu le 20 janvier courant (1890), et les élections devront avoir lieu le 1er février prochain. M. Jacques Grenier, réélu maire par acclamation. Echevins réélus par acclamation : MM. J.-M. Dufresne (Est), Jos McBride (Ouest), W.-J.-H. Cunningham (St-Laurent), V. Grenier (St-Jean-Baptiste).